

3

ÉDITO

4

JUSTE UN SOURIRE [expression citoyenne]



10

GERARD MALANGA [portrait]



16

PHOTOMATON [La MJ Chênée]



20

LAURENT TREZEGNIES [arts plastiques]



24

STÉPHANE GEORIS

[résidences d'artistes]



29

LES BELLES HUMEURS DE MADAME DU PONT

30

Infos - Concours

31

JEU

32

AGENDA



Arthur Loyen

Les illustrations de cette édition d'automne sont l'oeuvre d'Arthur Loyen.

Arthur Loyen est un artiste de la province de Liège. Après avoir obtenu son diplôme au LAM (école d'animation luxembourgeoise) en 2018, il a travaillé durant plus d'un an sur les décors de deux films d'animation au Luxembourg avant de revenir à Liège. Il travaille actuellement sur le développement visuel d'un film au studio Mikros. Amateur de bonnes bières et de musique, il est également batteur dans le groupe Pixel Drive.

Liens utiles:

Arthur Loyen:

www.artstation.com/shaktar

Pixel Drive:

www.facebook.com/pixeldriveband





Prochain numéro fin novembre 2020

Centre culturel de Chênée rue de l'Église 1-3

4032 Chênée

Tél. 04 365 11 16 www.cheneeculture.be info@cheneeculture.be

Ouvert du lundi au jeudi de 9h à 12h et de 13h à 17h et le vendredi de 9h à 12h.

Présidence

Jean-Pierre Hupkens

Éd. responsable

Christophe Loyen

Le Centre culturel de Chênée est reconnu et subventionné par la Ville de Liège, la Région Wallonne, la Fédération Wallonie-Bruxelles et la Province de Liège. Accessible aux personnes à mobilité réduite.

Graphisme

Olivier Piérart

Photo couverture

Gerard en repérage sous la ligne Dyre Avenue dans le Bronx près de la station West Farms / Tremont. Photo de Bill Roberts / Avec l'aimable autorisation de Gerard Malanga

Ont contribué à la réalisation de ce numéro :

Christophe Loyen, Marie Goor, Laurence Broka, Olivier Bovy, Virginie Ransart, Olivier Piérart, Madame du Pont, Arthur Loyen, Christian Lucas, Gerard Malanga et Jean-Pierre Devresse

Impression

Centre d'Impression de la Province de Liège Cc: Édito 3



On peut être fier de vous

e secteur culturel a été bien secoué ces derniers mois.

Mais à l'instar de *l'Hydre de Lerne*, on a eu beau lui couper ses têtes, il a gardé la sienne. Tel *le phénix*, malgré l'embrasement, de ses cendres il renaît. Et comme le crocus, c'est quand on le croit perdu à jamais qu'il perce la croûte gelée du sol pour se rapprocher de la lumière.

Mais plus encore que le monstre de la mythologie, l'oiseau légendaire ou la plante vivace, c'est au chevalier noir du Sacré Graal! des désopilants Monthy Python que ma soif de métaphore se tourne. Rappelez-vous, lors d'un duel mémorable, le Roi Arthur lui coupe un bras puis l'autre, une jambe puis la seconde ... face à lui un tronc qui sautille sur lui-même et qui l'harangue «Reviens, lâche!» Arthur ne lui coupera pas la langue.

Le virus s'est acharné: les bras et jambes coupés, le secteur culturel est affaibli mais, la langue bien pendue, il porte sa voix haut et fort.

On peut être fier de vous. Un festival se réinvente pour 30 groupes de 200 personnes, les concerts s'improvisent dans les jardins privés, les comédiens investissent les cours d'école, les toits des buildings, sur la toile ou en vrai, en anglais, en français ou en ce que vous voulez, avec du bruit ou des silences, des décors délirants ou des costumes scintillants, les artistes ont réinventé leur monde, notre monde. Une fois encore.

On peut être fier de vous. On est fier de nos artistes, on est fier aussi de nos publics, vous qui poussez les portes, repoussez les limites, rivalisez d'audace et d'ingéniosité pour, toujours respectueux et sécurisants, vous offrir un peu de rêve. On est fier aussi de nos élus qui encouragent l'occupation intelligente de l'espace public, qui portent les initiatives originales et qui oeuvrent à la préservation du lien social.

Burger & Tortilla inaugureront notre nouvelle saison. Et puis il y aura Beverly Jo Scott, Gerard Malanga, Lewsberg, la Cie Trou de Ver, le Théâtre des Chardons et tant d'autres qui reprennent avec bonheur, et pour notre plus grand plaisir, le chemin des scènes, des planches et des galeries!

Oui, on pourra être fier de nous quand, plus tard, bien plus tard, on regardera dans le rétroviseur et on verra que nous sommes parmi ces hommes et ces femmes courageux, créatifs, inspirés, qui ont pu traverser le désert avec quelques gourdes d'eau, des fruits gorgés de soleil, quelques notes de musique et des poèmes. Masqués, distanciés, protecteurs, mais le front rebelle, l'esprit clair et la bienveillance toujours dans les coeurs.



Cc: Juste un sourire

Peut-être les avez-vous rencontrés au détour d'une rue à Chênée, pendant ces mois de juillet et août, ... chez l'habitant, dans un commerce, au Centre culturel, ... Fabienne, Olivier, Alain, Romain, Natacha, Christophe, Jean, Julie, Thomas, Marcelle, Anne-Françoise, Aurélie, Isabelle, Véronique, Nadia, Jean-Pierre, Nathalie, Fabienne, Maryse, Stéphanie, Florence, Stéphane, Pascale, Muriel, Mathis, Isabelle, Angélique, toutes et tous, chênéens et chênéennes de souche ou d'adoption, pour la journée ou pour la vie ... vous ont offert leurs sourires!

Ces sourires enfin retrouvés après 3 long mois d'absence. Et pas que ... ils vous ont aussi partagé leurs paroles, remplies d'espoir, de solidarité, d'interrogation parfois.

Juste un sourire...

Texte: Marie Goor et Olivier Bovy

egard dans le rétro... le 7 mai dernier, à 10h, l'équipe d'animation du Centre culturel se retrouve sur la plateforme de téléconférence Webex. Nous parlons des perspectives du déconfinement de notre secteur... du redémarrage du Centre culturel... une porte s'ouvre... le 18 mai sera le jour de la reprise! Non pas que plus rien ne se passait, notre équipe technique et d'entretien n'a jamais arrêté et a travaillé d'arrache-pied pour réparer, aménager, nettoyer, déménager, trier ... pendant que l'équipe d'animation et d'administration était en relation avec les artistes programmés, reportés, annulés... les partenaires de projets suspendus et à venir, le public, vous, en attente de réponse à vos questions. Nous avons détricoté pour retricoter ensuite, attendu longtemps que le gouvernement se penche sur notre secteur et ses acteurs, fait face à de nombreux imprévus, continué à vous parler via les réseaux sociaux et notre nouveau magazine, participé à de nombreuses réunions de réflexion quant à la suite... ET surtout... nous nous sommes demandés comment nous allions retrouver nos publics: vous, les écoles, les chênéens, les artistes, les familles, les jeunes et les moins jeunes, les associations, les passionnés, les curieux, les fidèles,...

Alors, pour commencer, nous nous sommes dit que nous avions juste envie de vous revoir et de vous entendre, en vrai.

Mais en vrai, avec ce masque, cette distance physique et cette crainte qui habite chacun de nous, à des degrés divers... comment faire? Aviez-vous seulement envie de nous revoir?

Allons-y doucement.

Tout d'abord, nous avons revu les collègues, vécu ces drôles de retrouvailles sans accolades ni baisers. Mais quel plaisir! Certain.e.s ont plus de mal, respectons le temps de chacun.

La situation semble s'améliorer, les gens ressortent, ont envie de se voir, de passer du temps ensemble. La vie commence à reprendre le dessus. Toujours masqués et à distance... nous croisons de nouveaux les chênéens. Les commerces reprennent doucement, les écoles se remplissent à nouveau. Notre envie est de revoir ces visages souriants et les partager avec un maximum de monde.

Nous savons ce dont nous avons envie... permettre aux chênéen.ne.s de revoir ces visages cachés depuis bien trop longtemps. Celui de sa libraire, de son voisin, de son bibliothécaire, des enfants du quartier, de la directrice de l'école, du commerçant du coin,... C'est décidé, nous allons aller à la rencontre d'une vingtaine de personnes qui gravitent autour du Centre culturel et que nous connaissons; l'approche sera plus facile; et réaliser leur portrait photo en leur demandant de partager avec le plus grand nombre un mot, une phrase positive et porteuse de sens en cette période si particulière.



















Cc: Juste un sourire









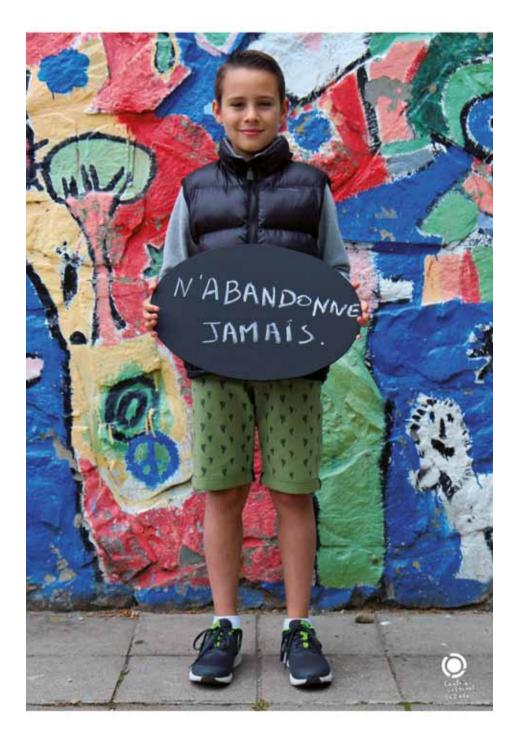












«

Notre envie est de revoir ces visages souriants et les partager avec un maximum de monde.

Cc: Juste un sourire













Pensant que l'expérience rencontrerait des réticences... nous y sommes allés en douceur. 20 réponses positives nous semblaient un objectif atteignable mais pas garanti. Notre liste, résultat d'un rapide brainstorming, reprenait pas moins d'une cinquantaine de noms.

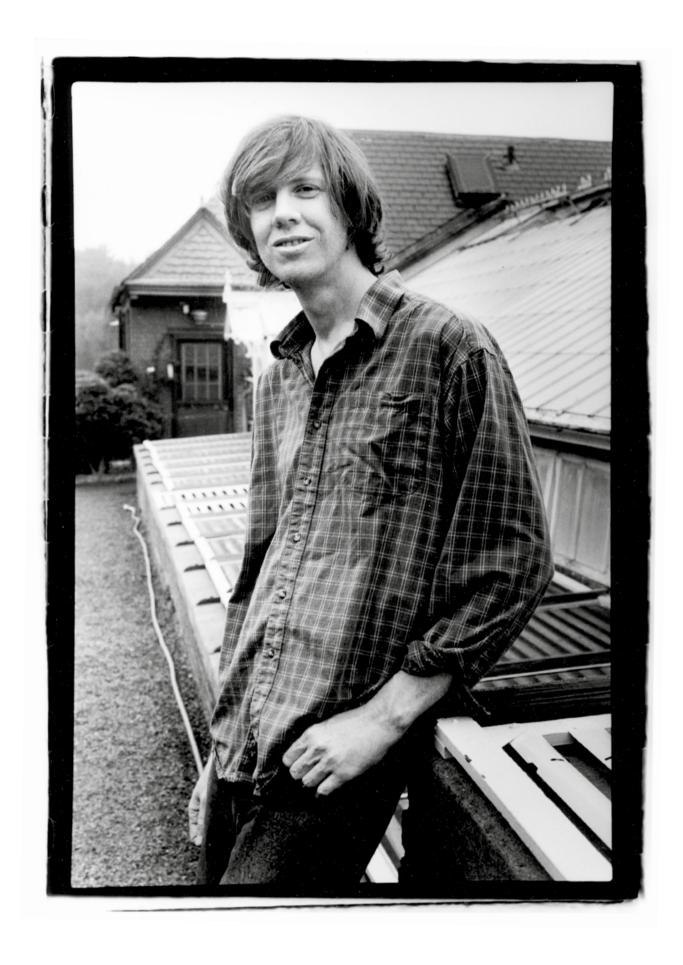
Coup de téléphone après coup de téléphone, nous avons été surpris par l'enthousiasme de nos interlocuteurs. Très rapidement nous avons atteint notre objectif.

Appareil photo au cou, tableau, craies et lavette sous le bras et dans les poches, nous sommes allés à la rencontre de ces 20 personnes, qui rapidement sont devenues 25... la contagion ayant touché l'initiative. Ces moments nous ont permis de recréer du

lien, d'échanger sur ces dernières semaines, de partager nos expériences, de rire et de profiter du plaisir de se revoir.

C'est de cela dont nous avions envie et c'est cela que nous avons partagé pendant l'été via ces portraits affichés un peu partout dans Chênée.

L'aventure continue, vous vous en doutez? Envie de rejoindre cette galerie de portraits et de laisser entendre votre message pour le futur, vos enfants, votre ville? Inscrivez-vous sur notre site internet et venez nous rendre visite au Centre culturel le vendredi 18 septembre à partir de 16h. Nous serons installés au pied de la verrière pour vous prendre en photo. Les portraits rejoindront notre espace d'exposition et seront affichés collectivement dans l'espace public.



«

Comme il se plaît à le dire, Gerard Malanga se considère comme "le photographe inconnu le plus célèbre du monde de l'art"

>>>

Gerard Malanga

Le téléphone sonne. Ma sœur.

- Tu fais quelque chose ce weekend?
 - Non, pas spécialement.
 - Alors tu viens à Bruxelles!
 - Ah? Et pourquoi?
- Gerard Malanga vient dormir chez moi...
 - Quoi? «Le» Gerard Malanga?
 - T'en connais d'autres?
 - J'arrive...

Et c'est comme cela que j'ai eu le plaisir de faire la connaissance de cet artiste pratiquement mythique pour moi. Un des acteurs principaux de la scène artistique new yorkaise des années 60.

Récit : Jean-Pierre Devresse - Photos © Gerard Malanga



n octobre prochain, le *Musée de la Boverie* va ouvrir ses portes à l'exposition «Warhol - The American Dream Factory». Le *Centre culturel* et la *Bibliothèque de Chênée*, en partenariat avec *la Maison du Rock*, se devaient de relayer l'événement. Nous avons aussitôt pensé à *Gerard Malanga*. Une exposition de ses photographies serait le lien parfait avec celle du musée. Nous remercions au passage *Alexandre Curtet*, de la galerie *Bel'Œil* de Nice, de nous prêter gracieusement les œuvres de *Gerard Malanga*.

Malheureusement, suite aux mesures prises quant à la pandémie du Covid 19, notre projet se voit amputé d'une bonne partie de ses ambitions. À l'origine, Gerard devait être présent au vernissage et, le lendemain, faire une lecture de ses textes et poèmes, ainsi que nous présenter un de ses films d'archives Gerard Malanga's Film Notebooks.

Jusqu'à présent, les citoyens américains ne peuvent quitter le territoire que pour des raisons impérieuses. J'imagine déjà la tête des autorités devant une demande pour assister à un vernissage en Europe! De plus, le voyage est assorti d'une période de 14 jours de quarantaine. À l'aller et au retour. Donc, pratiquement un mois d'isolement strict pour à peine deux ou trois jours à Liège. D'autant plus que son âge le classe également dans les personnes à hauts risques.

Non, il est bien évident que nous ne pouvons décemment pas lui demander cela.

Nous n'aurons donc qu'une version «light» de l'événement. Mais qui sait si lors de la clôture de l'exposition, nous n'aurons pas la chance de le rencontrer en chair et en os?

Bon, c'est bien beau de raconter tout ça, mais au fait, c'est qui, ce Gerard Malanga? Et pourquoi cette exposition? En rapport avec la Factory?

Eh oui, bien entendu!

La plupart des gens qui ont déjà entendu son nom l'associe immédiatement à celui d'*Andy Warhol*. Et d'une certaine manière, c'est un tort: il n'est pas «que» cela. Car Gerard était déjà un artiste avant de rencontrer celui qu'on surnomme souvent le Pape du *Pop-Art*. Et il l'est toujours aujourd'hui, bien entendu. De plus, la période pendant laquelle il a œuvré au sein de *la Factory* n'est que de courte durée. De 1963 à 1970. À peine 7 ans, ce qui n'est pas grand chose sur une vie entière dédiée à l'art. Gerard n'aime pas trop s'étendre sur le sujet *Factory*. Comme il le dit à juste titre, Warhol, «c'est un peu l'arbre qui cache la forêt». Il est compréhensible que cela doit être frustrant et irritant d'être toujours assimilé à l'ombre de quelqu'un. On dit souvent de lui qu'il était le bras droit ou l'éminence grise de *Warhol*. Et il est incontestable qu'il a eu une influence majeure sur l'œuvre d'Andy.

Malgré tout, une courte biographie de cette époque Factory s'impose. En 1963, Gerard a tout juste 20 ans quand Charles Henri Ford, poète, cinéaste et artiste plasticien, le présente à *Andy Warhol*. Très vite, il devient son assistant indispensable, ou plutôt son partenaire dans la création des sérigraphies.

Comme il a déjà travaillé à 17 ans, job d'étudiant, dans l'atelier d'un célèbre designer textile new yorkais, la sérigraphie n'a plus de secret pour lui.

Cc: Gerard Malanga

À la maison avec
William Burroughs,
8 Duke Street, St. James's,
London SW1. 1972



Les poèmes de Gerard Malanga sont uniques parmi les œuvres de sa génération par leur clarté d'information et les traditions auxquelles il a choisi de rendre hommage



Robert Creeley

Il m'a d'ailleurs raconté il y a peu un des grands moments de la collaboration Gerard/Andy, le moment «Eurêka» comme il l'appelle. Cela s'est produit lorsqu'il a suggéré de déplacer le cadre d'impression d'une trentaine de centimètres alors qu'ils tiraient la série des *Elvis* argentés. En réimprimant l'image avec la trame déjà un peu sèche, cela créait un effet de superposition, lui donnant un côté presque fantomatique. Coup de génie, je dois dire... Sans l'apport de Gerard à l'œuvre de *Warhol*, les choses auraient peut-être été très différentes. Qui sait?

Autre chose: un soir de décembre 1965, Gerard assiste au *Cafe Bizarre* (à Greenwich Village) à un concert du *Velvet Underground*. Le lendemain même, il les présente à *Warhol*. Pas besoin de vous en dire plus, vous connaissez la suite.

Toute une génération, la mienne je veux dire, se souvient de l'Exploding Plastic Inevitable, cette série de spectacles multimédia alliant musique (le Velvet Underground featuring Nico), projections de films de la Factory, performances et danse. Et beaucoup se rappellent les maniements du fouet de Gerard... Un grand moment qualifié de «culte».

On peut d'ailleurs retrouver toute l'histoire du V.U. dans un ouvrage qu'il a coécrit avec *Victor Bockris* en 1983 : « Up-Tight; The Velvet Underground story » dont je ne possède que la version... tchèque!

Plus tard, en novembre 1969, Gerard fonde avec Andy le magazine *Inter/VIEW*, consacré aux arts et aux célébrités. En plus d'en être l'instigateur, il en était un des principaux rédacteurs. Cette publication existe toujours aujourd'hui sous le nom simplifié d'*Interview*. Elle a été rachetée en 1989 par *Sandra* et *Peter Brant*.

Bon, là, il est temps maintenant de s'intéresser à la forêt que cachait l'arbre warholien. En dehors de la Factory, qui est donc Gerard Malanga? Même si on le décrit aussi comme acteur, réalisateur, danseur, chorégraphe et archiviste, Gerard Malanga est avant tout un poète et un photographe. Ou un photographe et un poète, c'est selon...

Commençons par la photographie. Il est probablement un des portraitistes les plus prolifiques de son temps. Ses photos se comptent par centaines. Et ses modèles sont presqu'exclusivement issus du monde artistique. Les poètes et écrivains, les photographes, les peintres, les musiciens sont ses sujets de prédilection.

Cela dit, il ne se limite bien entendu pas qu'aux portraits. Ce n'est qu'une partie de son travail.

Par exemple, dans son recueil de poèmes «Three diamonds» (aux éditions *Black Sparrow*, 1991), j'ai découvert une autre facette de son œuvre photographique: de délicats clichés de nus ou de photos prises sur le vif dans les rues (de New York, j'imagine) ponctuent ça et là les textes. On y sent un côté parfois tendre, parfois espiègle.

Pour en revenir à ses portraits de célébrités, tous les acteurs de la *Beat Generation* ont posé devant son objectif: *William S. Burroughs, Gregory Corso, Lawrence Ferlinghetti, Allen Ginsberg...* et d'autres écrivains aussi comme *Jorge Luis Borges, Christopher Isherwood* ou *Charles Bukowski*.

Chez les photographes, nous retrouvons *Cecil Beaton*, *Ralph Gibson*, *Richard Kern* ou *Peter Beard* (malheureusement décédé il y a peu).

Au rayon artistes plasticiens, Robert Indiana, Jasper Johns, Mike Kelley et, bien entendu Mr. Warhol...

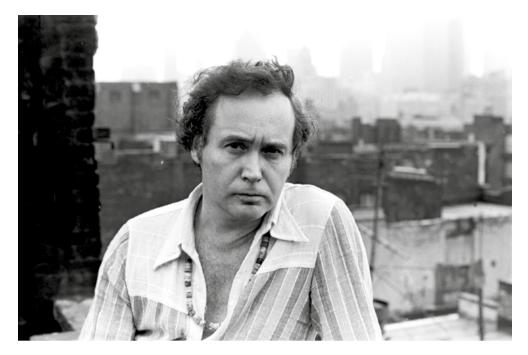
En musique, on découvrira des portraits allant de *Frank Zappa* ou des *Rolling Stones* à *Sonic Youth* et *DJ Olive*, en passant par *John Cage*, *Pierre Henry*, *Duke Ellington* ou *Lotte Lenya*. Sans oublier comme il se doit le *Velvet Underground*. Mais aussi *48 Cameras*, groupe international à géométrie variable basé à Huy et pour lequel il a participé à un album.

On lui doit d'ailleurs plusieurs pochettes d'albums pour *Iggy Pop, The Smiths, Dramarama* ou le *Velvet Underground*.

Comme il se plaît à le dire, *Gerard Malanga* se considère comme «le photographe inconnu le plus célèbre du monde de l'art». De fait, pour prendre juste un exemple, qui se soucie de regarder les crédits photos sur les pochettes des disques qu'il achète? Qui sait donc que le magnifique portrait d'*Iggy Pop* pour la compilation «Nude & Rude» est de lui ? À part quelques uns...

J'ai rencontré Gerard en décembre 1995, si ma mémoire est bonne. Ou peut-être 1994. On tournait un documentaire sur lui pour Arte. Et j'ai trouvé devant moi une personne calme, à la voix douce. Et malgré son passé légendaire, quelqu'un de très humain et très humble, avec beaucoup d'humour et très attentionné. Beaucoup, à sa place, m'aurait snobé en se disant « Mais qu'est-ce qu'il me veut, celui-là? » Non, pas lui.





~

En fin de compte, ma philosophie est que, pourobtenir un portrait réussi, vous devez "aimer" votre sujet, et cela se voit toujours dans le résultat final



Bien entendu, il était accompagné d'un de ses outils de travail: un appareil photo. Ce qui m'a surpris sur le moment-même, c'est qu'il n'utilisait pas, comme beaucoup de photographes portraitistes, un appareil du type *Rolleiflex*, soit un 6x6 avec le viseur horizontal qui fait que l'on regarde vers le bas quand on cadre sa photo, pas vers le modèle. Avec ce type d'appareil, vu que le photographe ne regarde pas directement son modèle, celui-ci peut se sentir plus «objet» que «sujet».

Par contre, Gerard, employait un appareil 24x36 argentique, à visée frontale, ce qui veut dire qu'il regardait son sujet de face. C'était un *Nikon F2*, le cheval de bataille de la marque à l'époque. Il l'utilise depuis le début des années 80.

Nous avons parlé récemment de cette histoire d'appareil. Il m'a dit avoir utilisé à l'occasion un appareil du type *Rollei*, mais que cela le ralentissait car, comme il le dit lui-même:

C'est un autre type de langage visuel, un peu comme la différence entre l'espagnol et le français, si tu vois ce que je veux dire. L'avantage d'un «Rollei» est qu'il offre un écran de visualisation plus grand, mais l'image y est inversée. On ne voit donc pas vraiment la «vraie» image. Avec le «Nikon F» ou «F2», vous voyez la véritable image et la lentille est placée directement devant votre œil. J'aime cette façon de photographier car on a l'impression d'avoir

un contrôle plus créatif lors de la prise de vue. Bien sûr, il y a plus de défi ici parce que je suis en relation avec le sujet à un tout autre niveau. L'appareil photo est accroché autour de mon cou, mais je peux juste l'abaisser tout en parlant avec la personne que je photographie. Ça marche bien. Cela satisfait mon niveau de confort. Je suppose que ce « processus d'amour » est une sorte de processus séduisant, je dirais [...] Je pense que le choix de l'appareil photo a beaucoup à voir avec la relation sujet/photographe et vice-versa. [...] En fin de compte, ma philosophie est que, pour obtenir un portrait réussi, vous devez « aimer » votre sujet, et cela se voit toujours dans le résultat final. Cela me rappelle quel était le contexte et comment faire en sorte que cela se passe bien. Ce sont pour moi les meilleurs types de portraits. »

Lorsque l'on regarde les portraits qu'il a réalisés, on comprend exactement ce qu'il explique car on sent immédiatement la connivence qui existe entre le photographe et son sujet. On ne sent pas de «pose» à proprement parler, juste la captation d'un moment très souvent magique pour l'un comme pour l'autre.

Je n'entrerai pas dans les détails, de peur de donner l'impression d'attirer la couverture à moi, mais les portraits que Gerard a faits de ma sœur et moi sont magnifiques. Moi qui, en général, n'adore pas être pris en photo... Mais là, Gerard a saisi en juste

Cc: Gerard Malanga

un ou deux clics sur son déclencheur toute l'affection que je porte à ma sœur. J'avoue que, lorsque je revois ces photos, elles ont pour moi un côté chargé de magie, elles restent et resteront toujours exceptionnelles.

Quelques jours après que Gerard soit retourné aux États-Unis, le facteur déposait un petit colis dans ma boîte aux lettres.

Une enveloppe en provenance de Paris qui contenait un livre: *Mythologies du cœur*. Son tout premier recueil de poésie en version bilingue. À ma connaissance le seul et unique, jusqu'à présent. Pourtant, il existe plus d'une vingtaine de recueils de ses textes publiés en anglais.

Sur le quatrième de couverture, on peut lire un mot du poète *Robert Creeley* qui résume parfaitement l'œuvre poétique de Gerard:

Les poèmes de Gerard Malanga sont uniques parmi les œuvres de sa génération par leur clarté d'information et les traditions auxquelles il a choisi de rendre hommage qui prennent leur source chez des écrivains aussi divers que Pound, Crane, Williams, Olson et les romantiques.

Je pense bien que là, *Creeley* a dit tout ce qu'il y avait à dire. Je m'incline. Dans le dernier mail que Gerard vient de m'envoyer, il me reproche gentiment d'en être resté aux années 90 dans sa production littéraire. Il me dit aussi être resté fort longtemps sans éditeur. Mais deux de ses recueils de textes viennent d'être publiés en 2017 et 2019 aux éditions *Bottle of Smoke*. À ce qu'il me dit, son écriture a pris un tournant plus spirituel et imaginatif au début des années 2000. Le plus récent, *Cool & Other Poems* est, à ses yeux, le meilleur livre qu'il ait jamais écrit.

Personnellement, en tant que non-fluent reader, je regrette que ses recueils ne soient pas publiés en version bilingue, anglais-français. Car, en poésie, il est souvent fort difficile de saisir toutes les nuances d'une langue qui n'est pas la sienne.

Je n'ai pu trouver que 3 livres avec des textes de lui en français: *Mythologies du cœur* (aux éditions 23, 1994) introuvable aujourd'hui, *astonish me/étonnez-moi!* une collaboration entre lui son ami photographe français *Julien Mérieau* (toujours disponible aux éditions Warm, 2016) et *The Velvet Underground/up-tight* (aux éditions Camion blanc, 2004).

Ce qui est dommage, d'autant plus qu'outre-atlantique on le considère comme une figure majeure de la poésie américaine contemporaine.

Cela dit, 13 livres au moins sont consacrés à son œuvre photographique.

Nous aurons donc l'honneur de voir bientôt, sur les murs de la galerie du Centre culturel, une exposition prestigieuse de ses photos, avec juste un petit pincement au cœur, celui de ne pas pouvoir y rencontrer l'artiste en personne, comme nous l'avions souhaité.

En te remerciant, Gerard, nous te disons déjà «à bientôt»...



En pratique:

MICK, PATTI, CHARLES, IGGY, ANDY AND ME GERARD MALANGA, le photographe inconnu le plus célèbre du monde de l'Art

Le Centre culturel de Chênée et la Bibliothèque de Chênée, en collaboration avec la Maison du Rock vous proposent une exposition de photographies grand format de Gerard Malanga, le bras-droit d'Andy Warhol à la Factory. Le vernissage de l'exposition est fixé au jeudi 8 octobre à 18h30. Une soirée évènement se déroulera le vendredi 9 octobre dès 19h30.

L'EXPO

L'exposition propose une série de portraits de personnalités du monde de la musique, de la littérature et du cinéma, et sera accessible du jeudi 8 octobre au dimanche 13 décembre 2020 pendant les activités du Centre culturel ou sur rendez-vous. L'entrée est libre.

SOIRÉE-ÉVÈNEMENT

Pour prolonger la pleine immersion dans l'univers de la Factory, c'est en images, en poésie et en musique évidemment que nous vous proposons de passer la soirée du vendredi 9 octobre à partir de 19h30, avec la diffusion d'un documentaire sur l'artiste, la lecture de poésies et le concert exclusif du groupe rotterdamois Lewsberg (NL), fortement inspiré par l'univers du Velvet Underground (PAF 12 € / 15 €).

La MJ, c'est parfois rock'n roll mais toujours elle rap' proche!



Photomaton

Située au pied de la côte de Gaillarmont, dans le parc Sauveur, au sommet de l'Allée d'Hont, c'est une bâtisse de plain-pied, à la façade hétéroclite, composée de pierres du pays et de briques rouges, affichant une fresque colorée, réalisée collectivement avec l'aide de Thomas Evrard, artiste peintre. C'est une porte qui s'ouvre souvent et toujours pour tous. Ce sont des litres de café, des notes de musique et des mains tendues. Partons à la découverte de la Maison des Jeunes de Chênée, des personnes et des projets qui font vivre ses murs!

Cc: La MJ











La MJ vue de l'intérieur

Page de gauche: La MJ vue de l'extérieur

La culture d'aujourd'hui est le patrimoine de demain.

>>>

a MJ c'est un peu une grande famille, beaucoup en ont la clé. À la base, ce sont 5 travailleurs qui se connaissent depuis 10 ans et qui partagent des valeurs communes qui guident leurs actions: vivre ensemble, respect, tolérance, ouverture d'esprit. C'est un lieu qui reprend les fonctions de la place du village, où l'on se rencontre, échange et propose. Il s'agit d'accompagner les projets qui naissent toujours d'une demande, d'assister les jeunes dans une démarche d'éducation permanente pour qu'ils deviennent des CRACS! (des Citoyens, Responsables, Actifs, Critiques et Solidaires)

L'implantation du bâtiment fait beaucoup. Entouré d'écoles, c'est 5 à 6 mille étudiants qui transitent chaque jour par Chênée. Ainsi, un «accueil temps libre» ouvert à toutes et à tous est organisé du lundi au vendredi, de 12 à 18 h. C'est l'endroit où chacun vient pour une raison différente, le tout étant de favoriser les croisements, l'aventure humaine.

Tous les jours de la semaine, Mélanie et Janos, entourés d'une équipe de bénévoles, accompagnent une quinzaine d'enfants. C'est l'école de devoirs (EDD) «Histoire de Voir». Ils les accueillent dès la sortie de l'école, une heure est consacrée à la réalisation des devoirs. Il s'agit de redonner le plaisir de l'apprentissage. C'est la face visible de l'iceberg, ensuite, jeux, animations servent à mieux se connaître pour veiller à la notion de mise en projet et de trajectoire. C'est aussi l'occasion d'apporter

un soutien familial. Cette année, par exemple, les enfants ont participé à un projet carnaval qui devait déboucher sur une sortie à Tilff ou ont réalisé des capsules vidéo, qui ont servi de questions subsidiaires à la soirée blind test organisée par les grands de la MJ. Vous avez dit transmission? Suite à une forte demande des anciens qui voulaient participer aux activités du mercredi après-midi, l'école de devoirs a mis sur pied les mercredis actifs qui réunissent les jeunes pré-ado et les participants de l'EDD. Sortie en forêt, bowling, toutes les idées viennent des jeunes.

Cette année l'EDD fêtera ses 10 ans d'existence à Chênée. Souhaitons-lui une longue vie!

Janos organise les ateliers musique et cirque. Sans apprentissage du solfège, sans prérequis, basés sur la pratique de l'instrument, huit animateurs proposent des cours individuels de musique d'une demi-heure. L'horaire est établi selon les désidératas des participants à l'occasion d'une réunion début septembre. Guitare, batterie, chant, piano et synthé, rock, blues, musiques du monde, ... beaucoup d'instruments et de styles sont envisageables. Ici on favorise l'expression à travers l'art, mais aussi les rencontres et les opportunités de tâter de la scène. Un atelier cirque accueille une dizaine de participants, il explore les arts de la rue et les techniques circassiennes.

~

Ce sont des litres de café, des notes de musique et des mains tendues.

>>>





De gauche à droite:

Fabrice: responsable dynamique musicale, local de répétition, diffusion, concert, formation régie.

Janos: responsable ateliers musique et cirque.

Mélanie: responsable école de devoirs et mercredis actifs.

Julie: gestion financière et administrative.

Olivier: supervision, supers visions

(Bientôt dans l'équipe): concertation sociale, planning familial, cours de français langue étrangère.

Cc: La MJ



Fabrice s'occupe de la gestion du local de répétition: insonorisé, avec amplis, basse et batterie: tout pour débuter. De nombreux musiciens professionnels y ont fait leurs premières notes. Ici chaque groupe a la clé et le code des bâtiments. L'idée est de favoriser l'autonomie et de responsabiliser les jeunes. Le travail de Fabrice consiste surtout à créer du lien entre les différents musiciens et l'organisation de concerts. Il organise des réunions avec les protagonistes pour les impliquer au mieux dans la construction des événements, de leur montrer l'envers du décor afin de créer des moments de partage et de rencontre autour de la musique. Il existe aussi la possibilité de se former aux métiers de la scène en passant du câblage d'un instrument, au mixage, à la vente des tickets et même de s'impliquer dans la réalisation des affiches. Le dernier concert était entièrement réalisé par les jeunes. Tout cela favorise la notion de trajectoire, on en a vu passer de l'atelier musique au local de répétition, à la scène et à l'organisation de concerts. Il rappelle aussi que les maisons des jeunes sont les plus grands organisateurs de concerts en Fédération Wallonie-Bruxelles. Les plus petits lieux sont essentiels, ils permettent aux artistes de se trouver. La culture d'aujourd'hui est le patrimoine de demain.

Julie travaillait au Théâtre de la Communauté où elle a rencontré la MJ à l'occasion d'un projet. Olivier lui a proposé de rejoindre le Conseil d'Administration puis elle a été engagée à temps plein pour l'EDD. Aujourd'hui elle se consacre à la gestion financière et administrative de la structure.

Mélanie coordonne et anime l'école de devoirs ainsi que les mercredis actifs. Par ces deux rôles, elle se rend également disponible pour les familles afin de recevoir et de rediriger les demandes d'accompagnement social et /ou liées à la parentalité.

En septembre, une personne viendra grossir les rangs, une ancienne stagiaire, comme tous les membres de l'équipe actuelle. Elle prendra notamment en charge l'accueil familial qui se déroule les premiers et troisièmes lundis du mois de 14 à 17 h et proposera des cours de FLE (français langue étrangère). En partenariat avec Infor-Femmes, ces moments proposent des consultations psychologiques, juridiques et sociales à des prix démocratiques.

Olivier nous rappelle qu'à son arrivée, il s'est senti très vite à l'aise avec les chênéens: «si on va vers eux on se sent très vite accepté, c'est un public fort ouvert». Il coordonne l'ensemble de ces projets et de ces énergies. Il est le garant du cadre et met un point d'honneur à respecter la notion de parcours, de trajectoire, de réussite.

Il trouve que notre société n'accorde pas assez d'importance aux jeunes: «N'oublions pas de faire confiance à l'énorme potentiel de la jeunesse, souvent sous-estimée, laissons-la et aidons-la à s'exprimer. »

INFOS PRATIQUES:

- École de devoirs « Histoire de voir » :
 15h30 à 18h, de septembre à juin, sur inscription,
 5€/mois + 5€ pour la carte de membre.
- Ateliers musicaux: du lundi au jeudi sur rendez-vous, 30 cours/année, 150 €
- Atelier cirque/arts de la rue: tous les vendredis hors vacances scolaires, 17h15 à 19 h15, 150 €/année
- Local de répétition: du lundi au vendredi de 19h à 22h et le w-e de 8h à 22h (tarif unique 5€ pour la carte de membre)

Maison des Jeunes de Chênée Allée d'Hont n° 4 mjchenee@hotmail.com 04 365 11 41.

Une réunion d'information sera organisée à la mi-septembre.

Laurent Trezegnies ou 1'art in situ*



Laurent Trezegnies est un artiste qui joue sur la notion de frontière, brouillant les pistes entre dessin et sculpture. Son travail prend fortement en compte le lieu dans lequel il est exposé. En 2015, vous avez pu découvrir son œuvre dans la galerie du Centre culturel ou tendue entre les murs de la cour de la Bibliothèque de Chênée (cfr ci-dessus). Il exposera bientôt dans le centre de Liège à l'occasion d'une grande exposition d'art public. C'est l'occasion de se pencher sur son parcours depuis son passage à Chênée.

Texte : Olivier Bovv



ormé à l'Académie de Liège, Laurent développe rapidement un travail qui dialogue avec la ville, l'architecture et l'extérieur. À sa sortie des études, il multiplie les expositions de groupes et les résidences d'artistes à l'étranger pour y poursuivre ses recherches. En 2014, avec «Harmoniques» (voir photo), il remporte le prix de la jeune sculpture de la Fédération Wallonie-Bruxelles. En 2018 à Berlin, il propose notamment une intervention : «No One leaves» (voir photo). Avec cette installation Laurent remet en question notre vie humaine en accord avec la nature, il rappelle la signification de contempler, ou simplement d'attirer l'attention sur les arbres, créatures vivantes hors de toute proportion humaine.

Par ces installations in-situ, j'illustre la richesse expressive du trait et de ces interprétations. Je questionne en quoi un langage du trait ou du «dessin» peut être appliqué à des formes environnementales pour élargir, renouveler, enrichir la perception, proposer une nouvelle vibration.

Vous pouvez déjà prolonger la découverte de son oeuvre sur le net : www.laurenttrezegnies.com avant de pouvoir la vivre physiquement à l'occasion de la manifestation «Art public». Initié par un partenariat entre la Commission des Arts de Wallonie, la Ville et la Province de Liège, cette exposition en plein air investira la cité ardente jusqu'au 31 octobre prochain. 18 propositions artistiques prendront place dans la ville. Vous pourrez admirer *Traverser la mer sans que le ciel ne le sache*, la dernière création de Laurent sur la passerelle Saucy.

.....

Harmoniques Installation

Sangles en tissu rouge / largeur 25 mm 19 cliquets de barillet, 19 mousquetons, 19 anneaux de fer

anneaux de fer 19 × 35 m 2014

Lauréat Prix de la Jeune Sculpture Wallonie-Bruxelles 2014, Gembloux (BE)



Intervention au Centre culturel
Dimensions variables
2015

Plus d'infos: www.artpublic.be



<<

C'est une intervention que j'ai faite à Berlin en 2018, composée de filets suspendus entre les arbres dans une allée piétonne. Ils récoltent les feuilles qui tombent, les figeant dans leurs chutes, comme une tentative de ralentir l'automne, ou toute autre chose, chacun est libre d'y amener son interprétation.

>>

No one leaves

Installation temporaire Filets, cordes, feuilles des arbres Approx. 4X20 M Berlin, Schillerpromenade Neukölln 2018

Intervention extérieure Chênée Dimensions variables 2015



Stéphane Georis



Cette saison, nous avons eu l'opportunité d'accueillir en résidence pour sa nouvelle création de théâtre de rue, l'artiste *Stéphane Georis*, de la *Compagnie des Chemins de Terre*. Cet artiste est aussi auteur et poète, il publie sous le pseudonyme de *Timotéo Sergoi*.

Dans le contexte du confinement obligatoire, il nous a proposé d'imprimer une image et de l'afficher à nos fenêtres, visible par nous autant que par les voisins, les passants éventuels. Une par jour. Pour rester en mouvement.

Vous avez peut-être eu l'occasion d'en apercevoir l'une ou l'autre. Dans cet article, nous avons choisi de vous faire le portrait complet d'un artiste qui n'a pas fini de faire parler de lui. «Timotéo Sergoï (né en 1964) est comédien voyageur, baroudeur de théâtre, nomade au bout du masque. Ses marionnettes objets ont fait le tour du monde, de Singapour à Arkhangelsk. Ses voyages le nourrissent de rencontres et de réflexions sur notre pauvre existence humaine. On le définit comme un pessimiste heureux. Il est l'auteur d'une guinzaine de livres, dont Le tour du monde est large comme tes hanches (Le Tétras Lyre), qui a reçu le coup de cœur de l'Académie Charles Cros à Paris en 2010. Le dernier, paru aux éditions Territoires de la Mémoire, a pour titre Apocapitalypse et précise la place du poète (essentielle) dans ce monde qui s'écroule. Ses nombreuses affiches poétiques en noir et blanc ont peut-être attiré votre regard au détour d'une rue, d'une vitrine?»

www.editeurssinguliers.be

STÉPHANE GEORIS, ALIAS TIMOTÉO SERGOÏ, EN QUELQUES LIGNES, QUEL EST TON PARCOURS ? D'OÙ VIENS-TU ET COMMENT EST NÉ TIMOTÉO ?

Je rêvais vers 15 ans de faire du spectacle, d'être artiste. Donc j'ai très vite appris à jongler et à faire du mime, à marcher sur des échasses et à cracher du feu. Me voilà parti à 17 ans dans le couloir de la gare centrale à Bruxelles pour débuter dans un métier qui me fait vivre aujourd'hui: artiste de rue.

J'ai donc commencé par le spectacle de rue. Avec Geneviève Cabodi, nous avons fondé une compagnie, la Cie des Chemins de Terre, et nous avons voyagé en camion-caravane avec nos 3 enfants pour jouer sur les marchés, les foires, les festivals de théâtre. Et quand nos enfants sont entrés à l'école secondaire, je suis parti avec un spectacle solo qui a fait le tour du monde.

Ce spectacle, c'est le «Polichineur de Tiroirs», qui a été joué plus de 800 fois en toutes les langues. Sa formule était simple: des objets de la vie quotidienne deviennent marionnettes et jouent des situations d'amour, de progrès, de philosophie drôlatique en un langage de charabia qui le rendait universel. Et grâce à ce spectacle, j'ai voyagé dans toute l'Europe, à Madagascar, en Laponie, en Patagonie, à Singapour, au Viet-Nam ou dans les favelas du Brésil, ce sont des expériences inoubliables. Et ce théâtre est très proche du public, ce qui m'a donné énormément de contacts réels avec les gens.

Parallèlement à ça, je tenais des carnets de voyage. Et je dessinais. Puis la poésie est venue, j'en ai fait éditer un livre ou l'autre. Et petit à petit, l'âge venant, je dois réduire les dépenses physiques. Alors l'idée m'est venue en 2015 d'affi-

<

Le théâtre ne peut pas être réservé à ceux qui paient une entrée. La poésie ne peut pas rester dans les salons littéraires. Tout cela doit être mis à la portée de tous. Proche. Les yeux dans les yeux. Sans mensonge. Sans écran.

>>

cher mes textes. Cela joint tous les axes de ma création : dessiner, écrire, et rester dans la rue.

Le nom Timotéo est venu avec mes premières publications. J'avais un peu peur que ce soit nul. Alors je me suis caché derrière un surnom étranger, inventé par hasard. Le nom Sergoï est tout de même l'anagramme de mon vrai nom de famille. Mais si quelqu'un me disait «C'est nul, ce poème», je pouvais dire «ah oui, tiens, je ne sais pas ça doit être un Russe ou quelque chose comme ça...»

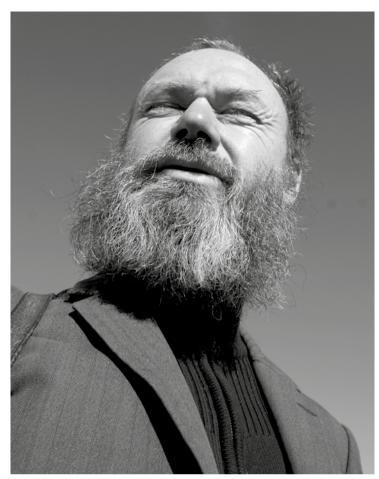
TA VIE ET SES ÉTAPES INFLUENCENT-ELLES L'ORIENTATION DE TON TRAVAIL ET DE QUELLE MANIÈRE ?

Oui, le voyage amène une conscience du monde dans lequel nous vivons. J'ai vu la pauvreté, j'ai vu les dégâts du capitalisme, j'ai rencontré des gens formidables dans des situations difficiles. Être Palestinien aujourd'hui demande du courage. Etre étasunien sous Trump est une honte pour certains d'entre-eux. Rencontrer des gens comme ça, vivre des situations en Albanie ou en Bolivie remet les cases à leur place. Ne nous plaignons de rien. Nous sommes riches grâce au fait qu'ils sont pauvres, ne nous leurrons pas.

Et sur un tout autre plan, je veux garder l'Art à la portée de tous. Donc dans l'espace public. C'est très important pour moi. Donc, après les théâtres de rue, il m'a paru normal de faire de la poésie en rue. Le théâtre ne peut pas être réservé à ceux qui paient une entrée. La poésie ne peut pas rester dans les salons littéraires. Tout cela DOIT être mis à la portée de tous. Proche. Les yeux dans les yeux. Sans mensonge. Sans écran.

COMMENT DÉFINIRAIS-TU TON TRAVAIL ARTISTIQUE ? QUE DIRAIS-TU DE TES ŒUVRES (AFFICHES) À UNE PERSONNE QUI NE LES A JAMAIS VUES ?

C'est à l'opposé de la publicité. Elle cherche l'effet, la couleur, l'immédiat. Je cherche le noir et blanc, la lenteur, la réflexion. Il s'agit d'affiches réalisées en linogravure, avec un texte très travaillé (chaque mot est réfléchi, poli, taillé, choisi) et souvent un dessin qui accroche le regard mais n'illustre pas spécialement le propos. Si le texte dit «coccinelle», je ne mettrai pas de coccinelle. Je dois trouver des lieux pour afficher où traînent les piétons. Il leur faut du temps. Et c'est très bien.



QU'EST-CE QUI DE FAÇON GÉNÉRALE INFLUENCE TA DÉMARCHE ? (PEINTRE, CINÉMA, AUTEUR, POÈTE, MUSIQUE...)

Beaucoup de choses. Je n'ai pas la TV. On peut l'éliminer de mes influences. Je lis beaucoup. Poésie, romans, essais sur la société d'aujourd'hui. La musique est tout le temps dans mon atelier. J'aime aussi bien Led Zeppelin que Dvroak ou Ravel (concerto pour piano magnifique), le traditionnel irlandais ou le jazz de Galiano à l'accordéon. Et pour le moment, je redécouvre Jacques Prévert. Loin de nos poésies «gnangnan» de l'école primaire, ce poète-là est d'une force formidable. André Breton aussi, qui ouvre de nouveaux possibles à écrire avec ses «Champs magnétiques». Paul Eluard disait «Il vaut mieux être poète inspirant que poète inspiré». Il a raison. Lire Eluard ou Breton est très inspirant. Je lis alors avec un papier et un crayon, en notant tout ce qui me passe par la tête. Et j'aimerais à mon tour être de ceux-là.

QUEL EST LE POINT DE DÉPART DE TON ÉCRITURE ?

Souvent, une phrase qui sonne. Elle me tombe dessus. Je ne peux pas l'expliquer autrement. Je dois prendre un bic immédiatement et je note. Ça sera court ou long, suivant l'inspiration. Mais ce moment-là n'est que le début.

C'est Brel qui disait 1% d'inspiration, 99% de transpiration. Voilà. Le travail commence. Relire. Laisser tomber dans un tiroir pendant 6 mois. Relire. Corriger deux mots. Laisser tomber. Revenir. Et parfois, il n'est pas bon. Je jette (je ne publie pas un dixième de ce que j'écris.

Tout le reste n'est pas terrible.) Et quand il est mûr, je peux le choisir pour en faire une affiche. Et corriger encore. Et encore. Jusqu'au moment où je grave. Je peux encore changer: le rythme (très important), le sens (peut-être plus subtil en trouvant un homonyme), la place du MOI (je suis très sensible à ce que JE ne prenne pas trop de place). Un moment, ça s'arrête, et je publie. Parce qu'un autre arrive.

QUE REPRÉSENTE POUR TOI L'ART POÉTIQUE DANS NOTRE MONDE PORTÉ SUR LE CONSUMÉRISME ?

Il faut savoir ce que tu veux dire au monde. Veux-tu dire «Les fleurs, c'est joli?». Tu as raison. C'est joli. Mais tu peux aussi t'indigner devant le type qui détruit les fleurs. Ecrire une poésie de colère, de revendication. Et la publier pour faire connaître ta pensée, la partager, en faire cadeau aux passants. C'est là que la poésie existe. Non dans les salons de littérature réservés aux profs de français. La Rue. là où les coeurs battent.

La poésie est donc un rempart, une barricade, un espoir, entre grenade et tournesol. Entre bombe et coquelicot. Les deux à la fois, et non l'un ou l'autre.

QUELQUES MOTS SUR TA VENUE EN RÉSIDENCE AU CENTRE CULTUREL DE CHÊNÉE ?

J'y suis venu déjà plusieurs fois dans ma période «comédien». Et cet hiver, je voulais monter une balade parmi les affiches, en prévision des festivals de l'été: Chassepierre m'a demandé d'afficher, le festival des Tchafornis à Engis aussi, etc... Il me fallait donc répéter ce personnage de guide avec sa folie douce et toutes ses connaissances en poésie, histoire, versification fantaisiste. Et apprendre quelques textes par coeur. La première devait avoir lieu en mars à St Gilles (Bruxelles). Le confinement a débuté la veille de la première. Raté.

Je suis très heureux de savoir que, même si les festivals n'ont pas lieu, les affichages restent commandés. Vous aurez peut-être vus mes oeuvres à Engis, à



4

Je crois fermement que sans les artistes, les éveilleurs, les bougeurs d'horizons, les repeigneurs de ciel, la situation serait mille fois pire. Donc les artistes changent le monde.

>>>

St Georges, à Chassepierre, au Rouge-Cloître à Bruxelles... ou ailleurs, puisque je colle toujours en sauvage aussi. Et voilà qu'en septembre, je serai à Chénée. Grand plaisir.

Par rapport à Chénée, un bon souvenir: durant toute la période du confinement, j'ai écrit chaque jour pendant 50 jours un poème envoyé par mail à 200 personnes. J'ai remarqué que le CC Chénée affichait ces poèmes sur ses vitres afin que les passants puissent en profiter. Ça m'a fait très plaisir de savoir cette poésie-là partagée à un moment difficile de notre existence. Merci.

ARTISTIQUEMENT PARLANT, Y-A-T-IL UN RÊVE QUE TU N'AS PAS ENCORE RÉALISÉ?

Ouiiiiii. Un vieux rêve: un avion piper qui tire une banderole avec un poème écrit en plein ciel. Si un lecteur (lectrice) peut m'aider à réaliser ce rêve, je l'embrasse! sur la joue ou sur la bouche suivant l'inspiration du moment. Hum. Pardon.

QUEL EST TON PLUS FORT SOUVENIR DE POÈTE, COMÉDIEN ?

Lorsque j'étais marionnettiste, je fus invité spécial au festival mondial de marionnettes de Charleville-Mézières. C'est très fort et très flatteur de se voir invité spécial lors du festival le plus important de la planète. Et pour achever le festival, sur la place ducale, la grand Place de Charleville, nous avions organisé «le grand feu de la St Pinocchio». Avec la complicité de 20 marionnettistes venus du monde entier, il y avait une petite scène où chaque marionnette venait danser un instant, puis finissait par mourir, brûlée dans un barbecue. C'était très fort : donner vie à un objet, puis lui donner la mort. Le public hurlait «Nooon» quand la poupée était un guignol, puis applaudissait quand c'était un petit Adolf Hitler. On a joué là un moment historique.

TA PLUS BELLE RENCONTRE?

Toutes les femmes dont je suis tombé amoureux... On peut compter mes en-

fants aussi. Ils sont formidables. Et je suis grand-père. Comptons aussi ces deux loustics-là. De très belles rencontres.

COMMENT AS-TU VÉCU CETTE PÉRIODE PARTICULIÈRE DU CONFINEMENT ? A-T-ELLE EU UNE INFLUENCE SUR TON INSPIRATION ?

Oui, comme dit plus haut, j'ai écrit chaque jour pendant 50 jours un poème que j'envoyais par mail à 200 adresses. A leur tour, certains les affichaient chez eux pour les voisins. J'ai ressenti là la nécessité d'une poésie consolatrice, l'urgence absolue d'une poésie réparatrice.

QUELLE CROYANCE AS-TU? MÊME IMPROBABLE OU IRRATIONNELLE?

Que la poésie peut changer le monde... C'est à la fois improbable, irrationnel et pourtant: qui peut le dire? Il est pour moi fort probable que sans l'Art, le monde serait encore plus chaotique qu'il ne l'est 28 Cc: Résidences d'artistes Automne 2020







«

La poésie est donc un rempart, une barricade, un espoir, entre grenade et tournesol.

>>>

aujourd'hui. Je crois fermement que sans les artistes, les éveilleurs, les bougeurs d'horizons, les repeigneurs de ciel, la situation serait mille fois pire. Donc les artistes changent le monde.

Et nous ne sommes pas des rêveurs comme veulent nous faire croire les capitalistes qui vous parlent de «divertissement». Je déteste ce mot. Nous ne sommes pas là pour vous divertir et vous faire oublier la douleur qu'ils vous font subir: nous sommes là pour vous montrer la réalité. En deux mots: la réalité n'est pas l'argent. La réalité n'est pas le travail obligatoire et harassant pour gagner sa vie. La réalité n'est pas une religion à laquelle il faut obéir. La réalité est palpable: ce sont vos enfants, c'est trouver à

manger chaque jour (je n'ai pas dit acheter, consommer dans un supermarché, j'ai dit trouver à manger), la réalité est le soleil qui brille, la pluie qui mouille, et non la télévision qui abrutit.

En conclusion: les artistes sont les personnes les plus réalistes du monde. Ceux qui croient que l'argent résout tout sont les rêveurs irréalistes. Malheureusement, ils ont le pouvoir et la force de nous faire taire.

QUEL EST L'OBJET LE PLUS PRÉCIEUX (SENTIMENTALEMENT PARLANT) CHEZ TOI ?

Un crayon, un bic, quelque chose pour écrire. Je ne suis propriétaire de rien.

QUESTIONS «FLASH», RÉPONSES « CASH » :

Ce que personne ne sait de toi?

Mon adresse. J'en ai 4.

Pour toi, la Belgique, c'est...? La pluie. J'adore.

Tu es un fan absolu de...?
Bobby Mc Ferrin, chanteur de jazz.

Ce que tu aimes le moins chez toi?

Ma douleur à la jambe.

Et chez les autres? La possession.

Ce que tu aimes le plus chez toi ? Le rire.

> Et chez les autres? Le sourire avec les yeux.

As-tu des infos brûlantes? Des actualités?

Des expos encore et encore, et des projets de livres. Mais pas de dates à vous livrer là.

Un dernier mot avant de nous quitter? Émouvement. Rester en Émouvement.

Lien utile: www.cheminsdeterre.be

Cc: Madame du Pont 2

Les belles humeurs de Madame du Pont



Au gré des saisons ... et de ses humeurs, contre vents et marées, et en dépit de la crise sanitaire, Madame du Pont nous livre, de son nid-de-pie, un regard tendre sur la vie quotidienne à Chênée ... Tendre, mais toujours bienveillant et savoureux ... Bref terriblement liégeois!

On se demande bien comment ce foutu virus est arrivé jusqu'à nos maisons et encore plus proche : jusqu'à nos poumons. On n'a pas le sentiment d'avoir fait quelque chose de mal au point de devoir être puni ou rendu malade.

Enfants, nous avons tous contracté la varicelle ou la rougeole. Avec des petits points rouges sur le corps et le visage, il était aisé de voir qui était contagieux et qui ne l'était pas. Et à l'époque, lorsque ce fût mon cas de l'attraper, je me rappelle que la voisine avait demandé à ma maman si ses filles pouvaient venir jouer à la maison. « J'aimerais autant que les petites l'attrapent maintenant » l'avais-je entendu dire.

Ce n'était pas dans un esprit de solidarité exacerbé mais bien avec l'envie qu'une fois la période de contagion passée, mes voisines puissent oublier ce passage obligé de l'enfance.

Du haut de nos 8 et 9 ans, nous avons vécu ce moment de quarantaine comme une parenthèse sans école, avec des grasses matinées et des siestes, une crème chocolatée préparée par nos mamans, un livre offert par mon papa et des après-midis interminables de jeux. On partageait un maximum de moments.

L'entrée en confinement de la mi-mars n'est en rien semblable à cela. C'est plutôt l'inverse. Chacun a fait en sorte de fermer sa porte, de communiquer au maximum de façon virtuelle et de marcher loin des autres jusqu'à parfois changer de trottoir. Vivre sans les autres. Ca c'est une vraie sanction!

En sortant de chez le boulanger ce matin-là de mars, et après avoir entendu jaser les autres clients qui attendaient leur pain ou leurs croissants, j'ai eu l'impression d'être stoppée nette dans la vie. Et les autres; nos parents, nos amis, nos collègues et ... Et ben, on ne les a plus vus! Le bazar partout!

Alors nous nous sommes organisés, nous avons tenu bon. Certains ont ressenti de la tristesse et des peurs. D'autres ont appris une vie plus simple, plus lente. D'autres ont aidé, mieux aimé, soulagé. Chacun a fait de son mieux.

Puis on nous a dit qu'on allait pouvoir se revoir mais pas se toucher. On est encore restés loin, à sourire derrière des masques qui tiennent ou qui ne tiennent pas bien en plus de donner chaud et de faire de la buée sur nos lunettes.

Alors ce jour lors duquel je suis ressortie sans masque, lors duquel j'ai pu manifester à nouveau une forme d'affection envers les autres, lors duquel j'ai pu embrasser un enfant, il m'a semblé recevoir des cadeaux aux prix inestimables. Ni vous, ni moi n'allions plus être des dangers l'un pour l'autre. Nous nous redécouvrions.

Et pour que cela dure, pour que le monde des humains ne se retrouve plus paralysé et rongé, je me suis dit qu' il était temps de faire des courses dans mon quartier, de choisir des vacances raisonnées, de penser harmonie et équilibre pour notre communauté et de croquer à pleines dents la pomme de nos vergers.

Je ne veux plus prendre le risque de rester loin de vous. Prendre de vos nouvelles me réjouit. Et pour celles et ceux qui en douteraient encore, nous allons nous recroiser.

Échos du Quartier

En cette période difficile, notre Comité de quartier a été dans l'obligation de suspendre toutes ses activités et manifestations, mais aussi ses réunions mensuelles, par décision du Conseil National de Sécurité et de notre Conseil communal.

Nous espérons pouvoir mettre la 20e Brocante en route, mais actuellement, nous n'avons aucune confirmation de cette possibilité vu les restrictions et le nombre de participants qu'il nous serait possible de recevoir! Nous envisageons de la supprimer si nous n'avons pas de réponse rapidement des autorités communales, suspendues aux recommandations du CNS quant aux autorisations de manifestations publiques.

Quand même, la vie continue, voici quelques petites nouvelles du quartier :

- Beaucoup d'entre-vous se demandent en quoi consistent les travaux sur le quai des Ardennes. Il s'agit de la démolition de l'ancienne centrale hydro-électrique et de la construction d'une nouvelle!
- Nos écoles chênéennes sont en cours de transformation. L'École fondamentale libre de la rue Hippolyte Cornet va recevoir un second étage avec de nouveaux sanitaires, deux nouvelles entrées et une modernisation des bâtiments existants.
- L'École S^{te} Thérèse d'Avilla rue Sœur Lutgardis quant à elle va recevoir un nouveau bloc administratif, de nouvelles classes, de nouveau sanitaires et de nouvelles entrées.
- Notre club du troisième âge reste également fermé jusqu'à nouvel ordre.
- Enfin, les thé-dansants du premier jeudi du mois sont également annulés jusque la fin d'année.

Notre comité de quartier reste toutefois toujours à votre service, vous pouvez nous joindre par mail : christianlucas@ gmail.com ou par GSM au 0476 268 988 pendant les heures de bureau.

Votre Président du CQCC Christian Lucas

Commerçants partenaires

Confortho

Rue du Confluent 2 - 4032 Chênée 04 263 53 73 www.bandaqisterie-confortho.be

Le Vapoteur

Rue du gravier 23 - 4032 Chênée 0468 37 69 77 www.le-vapoteur.be info@le-vapoteur.be

L'homme et le petit d'hom

Coiffeur Barbier Rue Neuve 7 - 4032 Chênée 04 367 67 63

Café Plus

Bistro + sandwichebar Quai des Ardennes 200 - 4032 Chênée

Pita Chênée

Rue de l'Église 92 - 4032 Chênée 0498 09 14 58

Café le Sinatra

Place du Gravier 69 - 4032 Liège 04 365 14 79

Design' Ongles

Quai des Ardennes 186 – 4032 Chênée 04 365 51 17 ou 0497 12 15 05 www.designongle.be

La Croissanterie

Rue de l'Église 32 - 4032 Chênée 04 365 60 00

Francois Jeanmart

Chaussures Rue Neuve 17/19 - 4032 Chênée 04 365 02 93

Raphael Thonon

Pains-tartes-gâteaux Rue du Gravier 15 - 4032 Chênée 04 239 29 02

Librairie du Gravier

Rue du Gravier 3 - 4032 Chênée

Concours

Gagner un abonnement-découverte de 3 spectacles de notre saison 2020-2021, ça vous tente? Rien de plus simple! Il vous suffit de répondre à ces 5 questions et de nous appeler au 04 365 11 16 le mardi 8 septembre entre 9h et 10h!

- 1. In situ signifie ...
- a) Encourager, inciter quelqu'un, en roumain
- b) Sur place, en latin
- c) Instituteur, en langage enfantin
- 2. Malanga est ...
- a) un footballeur sénégalais du Standard
- b) un homme d'état sud-africain
- c) un photographe américain
- 3. Raphael Thonon vend ...
- a) des chaussures
- b) du pain, des tartes et des gâteaux
- c) des journaux et revues
- **4.** Le nom de l'école de devoirs de la *MJ* s'appelle ...
- a) Histoire d'en voir
- b) Histoires et devoirs
- c) Histoire de voir
- **5.** Dans les photos de l'article « Juste un sourire », qui est l'intrus?
- a) Didier Raoult
- b) Marius Gilbert
- c) Timotéo Sergoï

À gagner:

6 abonnements – découverte de 3 spectacles de la saison 2020-2021!

Bonne chance à toutes et tous!

Cc: Jeu

Le jeu du labyrinthe



Attention, ces rendez-vous sont susceptibles d'être déplacés en raison de la situation sanitaire.

Suivez nos actualités sur notre site internet ou notre page Facebook.

Agenda

Septembre

Samedi 5 et dimanche 6 septembre Parc de la Boverie Retrouvailles

Retrouvez-nous cette année à l'entrée du parc, à proximité du bus des 4cc, en compagnie des Chiroux, du Foyer culturel Jupille Wandre et du Centre culturel Ourthe et Meuse.

> VENDREDI 18 SEPTEMBRE Ouverture de saison! Expo // Juste un sourire Vernissage à 18h

BJ Scott en concert à 20h

Tous les vendredis hors scolaires:

à partir du 25 septembre Atelier théâtre intergénérationnel du Centre culturel de Chênée

— De 13 à 77 ans voir plus! —

Découvrez le comédien qui se cache en vous, apprenez les bases du jeu d'acteur ou perfectionnez-vous. Cet atelier propose de créer un spectacle de A à Z dont le sujet et les dialogues sont créés à partir d'exercices d'écritures et d'improvisations.

Du vendredi 25
AU DIMANCHE 27 SEPTEMBRE
Exposition du Photo club
Le vernissage aura lieu le vendredi 25/9 à 20h

Octobre

Du jeudi 8 octobre

AU DIMANCHE 13 DÉCEMBRE
Exposition Mick, Patti, Charles,
Iggy, Andy and me
Gérard Malanga, le photographe
inconnu le plus célèbre du monde
de l'Art

Jeudi 8 octobre à partir de 18h30 Vernissage de l'exposition

VENDREDI 9 OCTOBRE À 20H *Concert de Lewsberg (NL)*et diffusion d'un documentaire consacré à

Gerard Malanga, lecture de textes choisis

Samedi 10 octobre de 7 à 14H Bourse internationale de la carte postale

Samedi 17 octobre à partir de Deb'Fest 3^e édition

Avec Minor/Minor, Thomas Frank Hopper, The Banging souls, The Kilt, Museum et les Géants verts

Jeudi 22 octobre à 20H Ma petite scène // David Lombard

Samedi 24 octobre de 11 à 14h Fête de la soupe // 4º édition

SAMEDI 31 OCTOBRE À 18H30
Expo du rock, des mots et des images
+ concert de Well Well (20h)

Toutes les infos sur nos activités sur www.cheneeculture.be

Rejoignez-nous sur Facebook!

Novembre

Samedi 7 Novembre à 20H
Suarez en concert!
Nouvel album

Samedi 14 novembre à partir de 12h La Guerre des Gaules XII

Avec Jungle Underground, Cosmic Monarch, Ocean Encounters, Imparfait, Smash Hit Combo et Betraying The Martyrs

JEUDI 19 NOVEMBRE À 20H Ma petite scène // Water & Fire Didier Laloy et Quentin Dujardin

Mercredi 25 novembre à 15H — Dès 5 ans — Il est où le A du Zéhu // Fast Ash

Il est où le A du Zébu // Fast Asbl Théâtre Jeune Public

SAMEDI 28 NOVEMBRE À PARTIR DE 19H Quiz de la MJ de Chênée

REPRÉSENTATIONS SCOLAIRES

MARDI 6 OCTOBRE À 10H30 ET 14H

— À partir de 12 ans (secondaires) —
Jimmy n'est plus là // Cie Trou de Ver

JEUDI 29 OCTOBRE

— À partir de la 4º primaire — La femme à barbe // Théâtre des Chardons

MERCREDI 25 À 10H30 ET JEUDI 26 NOVEMBRE À 10H30 ET 13H45 — De la 3º maternelle à la 2º primaire —

— De la 3º maternelle à la 2º primaire — Il est où le A du Zébu // Fast Asbl









